

Isabelle Saporta: «Comment peut-on avoir laissé tomber les paysans à ce point?»



«Il faut nouer un pacte historique entre la société et ses nourrisseurs, et arrêter de les brider», estime Isabelle Saporta. -
Crédits photo : PHILIP CONRAD

France (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france>) | Par [Eric de La Chesnais \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 09/04/2017 à 19h58

INTERVIEW - Les agriculteurs sont les grands oubliés de la campagne présidentielle, estime la journaliste, qui publie un livre réquisitoire, *Du courage!*.

Journaliste indépendante, Isabelle Saporta se bat depuis quinze ans contre la disparition silencieuse des agriculteurs. Après *Le Livre noir de l'agriculture* ou *Vino business*, elle vient de signer *Du courage!* (Fayard, février 2017) et interpelle les pouvoirs publics afin que les paysans français ne soient pas rayés de la carte.

LE FIGARO. - Votre dernier livre s'intitule *Du courage!*. Pourquoi?

Isabelle SAPORTA. - Nos responsables politiques manquent cruellement de courage alors qu'ils peuvent changer le cours des choses. À force de renoncements successifs, on aboutit à des situations ubuesques. Sur la question des pesticides, par exemple, ils avaient promis de réduire leur utilisation de 50% d'ici à 2020. Or, elle a augmenté de 25% depuis 2009. Les langues se délient malgré les lobbys des agrochimistes. Dans le Médoc, Marie-Lys Bibeyran se bat pour que la maladie de son frère, salarié viticole décédé d'un cancer des voies biliaires à 47 ans, soit reconnue «post mortem» en maladie professionnelle impliquant les pesticides. Pour sa part, l'ONG Générations futures a montré que des résidus de glyphosate, substance pourtant classée «cancérogène

probable», ont été retrouvés dans les urines d'un échantillon représentatif de 30 personnes à une concentration supérieure à la valeur minimale. Il est aberrant que ce ne soit pas les pouvoirs publics qui fassent ce genre de tests.

Justement, vous n'êtes pas tendre avec le ministre de l'Agriculture...

Le bilan de Stéphane Le Foll à la tête du ministère de l'Agriculture est maigre

(<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/02/24/20002-20170224ARTFIG00295-une-tres-grosse-deception-face-au-bilan-de-stephane-le-foll.php>).

À son actif, il y a bien la traçabilité de l'origine de la viande ou du lait dans les plats préparés. Une mesure autorisée à titre expérimental par Bruxelles pour deux ans. Mais peu d'industriels jouent le jeu, selon l'UFC-Que choisir. Il n'a pas fait preuve de beaucoup d'énergie pour défendre l'étiquetage nutritionnel ou interdire les néonicotinoïdes, une classe de produits toxiques utilisés comme insecticides aux effets ravageurs sur les abeilles. Ni pour trouver cet été, en plein conflit entre Lactalis et les éleveurs laitiers, le portable d'Emmanuel Besnier, le PDG du géant mondial du lait...

«La seule réponse des politiques, c'est de culpabiliser les Français et notamment les agriculteurs en leur disant qu'ils ne sont pas assez productifs et peu compétitifs»

Que vous inspire la campagne présidentielle?

Nous sommes à la veille d'une élection cruciale pour la France. Il existe une angoisse abyssale de la part de nos concitoyens. Plutôt que de chercher à résoudre les causes de celle-ci, la seule réponse des politiques, c'est de culpabiliser les Français et notamment les agriculteurs en leur disant qu'ils ne sont pas assez productifs et peu compétitifs. En plus, il ne faudrait surtout pas qu'ils se trompent lorsqu'ils iront voter. C'est par exemple flagrant dans les territoires ruraux. Cela fait trente ans que les politiques les ont laissés tomber en fermant les uns après les autres les services publics. En donnant les clefs du commerce aux grandes surfaces sous couvert de la défense du pouvoir d'achat des ménages. Une politique suicidaire qui a tué le petit commerce, vidant les centres-bourgs. Mais qui a aussi éliminé les uns après les autres les agriculteurs, qui n'arrivent plus à vivre dignement de leur travail. Avec à la clef de nombreux emplois supprimés, remplacés par des postes précaires dans la grande distribution. Et quand ces mêmes agriculteurs veulent s'en sortir, l'administration leur met des bâtons dans les roues.

Avez-vous un exemple?

Dans les Hautes-Pyrénées, où j'étais il y a deux semaines, des agriculteurs attachés aux produits du terroir, comme le porc noir de Bigorre, ont trouvé un accord avec la grande distribution sur un système de prix plus juste et rémunérateur. Ils se sont heurtés à l'administration, qui estime qu'il s'agit d'une entente illicite qui entrave le commerce.

«Après avoir abandonné ses ouvriers, la France va-t-elle oublier ses paysans? On sacrifie ce qu'il ya de mieux pour produire au moindre coût, mais, à ce jeu-là, on est toujours perdant»

C'est historique, une femme va devenir présidente de la FNSEA, ce jeudi. Que pensez-vous de Christiane Lambert?

J'ai souvent débattu avec elle sur les plateaux de télévision ou à la radio. Nous avons des positions divergentes. J'attends de voir quelles vont être ses premières décisions et comment elle va gérer les nombreux problèmes que rencontrent les agriculteurs. Je me souviens qu'elle attribuait la présence d'algues vertes en Bretagne au fait que les gens se lavaient trop ou faisaient trop de lessives. J'ai été contente de lire dans vos colonnes qu'elle ne voulait pas esquiver la question du **bien-être animal** (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/10/12/20002-20161012ARTFIG00374-les-propositions-de-falorni-sur-le-bien-etre-animal.php>), comme cela a été fait auparavant pour les pesticides. Ce syndicat agricole qui pratique la cogestion avec l'État est en partie responsable de cette situation. Il va falloir que **Christiane Lambert** (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/christiane-lambert-devrait-prendre-la-tete-des-agriculteurs-francais/5373560058001/>) aide la FNSEA à changer de logiciel. Elle a un rôle historique à jouer. Il n'y a pas de place pour la demi-mesure. Il faudra qu'elle ait du courage, pas comme les politiques actuels. Sinon l'agriculture française va droit dans le mur.

Enfin, que faut-il faire pour sauver les agriculteurs?

Il faut nouer un pacte historique entre la société et ses nourrisseurs, et arrêter de les brider. Le capital sympathie qu'ils ont avec la société est très fort. Comment peut-on avoir laissé tomber les paysans à ce point? Ce sont eux qui nous nourrissent. Après avoir abandonné ses ouvriers, la France va-t-elle faire la même chose pour ses paysans? On sacrifie ce qu'il y a de mieux pour produire au moindre coût, mais, à ce jeu-là, on est toujours perdant.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 10/04/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici**
(<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-04-10>)



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-de-la-chesnais>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-de-la-chesnais)

Eric de La Chesnais (<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-de-la-chesnais>)



Journaliste

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261689>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261689)

Journaliste chargé des questions agricoles
